

fort laissant subsister une représentation parlementaire et une démocratie mutilée. Cette politique aurait pour effet, d'une part de rallier à une telle politique le parti socialiste et jusqu'à un certain point le parti communiste et d'autre part de donner confiance à l'impérialisme américain qui ne saurait tolérer un rival dangereux sur le marché mondial.

Il se trouve que ces deux tendances de la bourgeoisie française se rencontrent en la personne du Président de Gaulle actuellement chef de l'exécutif et en même temps, en cas d'échec de la tentative parlementaire, apprenti dictateur. C'est en ce sens que l'on doit interpréter les paroles de de Gaulle au moment de son élection : " Nous faisons en ce moment l'expérience décisive du régime représentatif".

Tout est dans cette formule. Et le "régime représentatif", c'est-à-dire subordonné au pouvoir de l'exécutif qu'il prétend instaurer, et la menace de passer à une autre forme en cas d'échec. C'est en même temps un avertissement lancé aux partis ouvriers : " soyez dociles... sinon ce sera la trique".

7 / La situation au lendemain des élections.

Les élections à la Constituante permettent de faire le point en mettant en avant les aspects suivants de la situation.

a/ Disparition des formations politiques bourgeois qui avaient formé la base du Parlement de la IIIème République. Défaite définitive du parti radical.

b/ La bourgeoisie a réussi à reformer un parti puissant le M.R.P., qui lui faisait défaut au moment de la libération. Mais la composition de ce mouvement, sa structure actuelle, sa situation parlementaire, le portent à soutenir un gouvernement à exécutif fort, appuyé sur un Parlement croupion avec démocratie restreinte.

c/ Demi succès socialiste qui prend la relève du parti radical tout en gardant des positions importantes dans les masses ouvrières (régions du Nord, région parisienne).

d/ Succès communiste particulièrement sensible dans les campagnes cependant que le P.C. enregistre un léger recul dans les villes et particulièrement à Paris.

Ces résultats, combinés avec le succès des "oui-oui" donnent une base politique stable à une tentative de gouvernement parlementaire à exécutif fort. La façon dont s'est constitué le gouvernement d'unanimité nationale renforce encore cette perspective. La capitulation des partis ouvriers, condition de cette combinaison a été acquise.

Le parti socialiste est apparu dans la crise comme le soutien principal de la formule tripartite et en définitive du général de Gaulle.

Certes, le P.S. prend la relève du parti radical, mais dans des conditions historiques nouvelles, c'est à-dire avec la menace, en cas d'échec de la solution semi-démocratique, d'un bonarpatisme total.

Le P.S. prend donc à son compte une partie très importante du programme de la bourgeoisie qui consiste à instaurer un pouvoir fort dominant une représentation nationale diminuée. Dans ce sens la S.F.I.O.